

## DOSSIER DE PRESSE

### MUSIQUE



## ARNAUD FLEURENT-DIDIER (FR)

**Casino Théâtre**  
**Lu 6 sept à 20h**

**CHF 23 (tarifs réduits 15/11)**

**Billetterie**  
St-Gervais Genève  
5, rue du Temple  
1201 Genève  
+4122 738 19 19  
billetterie@batie.ch  
www.batie.ch

« Une mémoire de la chanson française, c'est en partie ce à quoi ressemble sa musique. (...) Fleurent-Didier fait le lien entre deux traditions très françaises. D'un côté, l'attachement au format chanson, où priment les textes. De l'autre, une attention aiguë pour l'enrobage sonore des morceaux, qui court des arrangeurs sixties (De Roubaix, Colombier) à la musique électronique la plus actuelle. Car, sous ses airs anachroniques, le garçon est bien de son temps. Exploit rare, il parvient à réconcilier sur son nom deux des chapelles médiatiques les plus antagonistes de ces dernières années, la French Touch et la nouvelle chanson française » - LIBERATION

Arnaud Fleurent-Didier, Parisien trentenaire à la voix légère mais à l'inspiration chargée d'adresse et d'audace, a plus de dix ans de carrière à son actif. Musicien, membre du groupe Notre-Dame, patron d'un magasin de disques ou à la tête d'un label indépendant, c'est pourtant sous son nom qu'il sortira un des albums chanson les plus intelligents de cette fin de décennie : *La Reproduction*. Cet opus faussement retro touche par la justesse de ses mots et fait de lui le *chaînon manquant entre Katerine et Delerm* (dixit Christophe Schenk, L'Hebdo).

Son site web s'ouvre sur une citation de Horace : *La génération de nos parents, pire que celle de nos ancêtres, nous a créés plus malfaisants, et destinés à mettre au jour, bientôt, une descendance encore plus perverse.* (Odes, III, 6) A cela s'ajoute son regard glaçant sur la génération post-68 et la société française (pas si loin de la nôtre) sur fond de crise et de débat sur l'identité nationale... A signaler encore, s'il fallait encore convaincre, la passion d'Arnaud Fleurent-Didier pour le cinéma, Legrand, Morricone, John Barry mais aussi et surtout des films en lien avec *La Reproduction*, dont un montage inédit sera projeté durant son concert : «Le Monde d'Apu» de Satyajit Ray, «Je t'aime je t'aime» d'Alain Resnais, «Un homme qui dort» de Georges Perec, «Running on empty» de Sydney Lumet, «In girum imus nocte et consimimur igni» de Guy Debord ...

**Extraits de films sur scène**

«Le Monde d'Apu», Satyajit Ray

«Je t'aime je t'aime», Alain Resnais

«Un homme qui dort», Georges Perec

«Running on empty», Sydney Lumet

«In girum imus nocte et consimimur igni»,

Guy Debord

[www.arnaudfleurentdidier.com](http://www.arnaudfleurentdidier.com)[www.myspace.com/arnaudfleurentdidier](http://www.myspace.com/arnaudfleurentdidier)

«D'une décennie fertile pour la chanson française réinventée, son époustouflant single «France Culture» est venu tailler in extremis le bouquet final, plantant au passage une épine inattendue dans le débat sur l'identité nationale. Arnaud Fleurent-Didier, né sous Giscard (1974), y fait l'inventaire d'une éducation dans la moyenne bourgeoisie française – racisme ordinaire compris – sous la forme d'un slam impavide et glaçant que vient toutefois réchauffer une opulente orchestration pop. Le coup de maître musical est indéniable, tandis que le texte, sévère mais lucide, respire moins le règlement de compte personnel qu'il ne transfuse la lente agonie des illusions post-68.

Sur «La Reproduction», lumineux album au titre bourdieusien qu'il dégoupille en ce début d'année, il interroge encore une fois les mémoires lâches (Mémé 68/Pépé 44) et les culpabilités collectives mais se questionne aussi beaucoup lui-même, avec drôlerie et sans complaisance, à propos du sexe, de la modernité, de la perfection amoureuse et de la filiation. Surtout, à travers la fenêtre médiatique qui s'ouvre enfin à lui, il laisse échapper à l'air libre ce trop plein merveilleux qu'il a accumulé en douze années d'anonymat. Surdoué de l'orchestration, Fleurent-Didier joue de presque tout sur ses disques, fait corps avec un studio capharnaüm et laisse intelligemment filtrer l'influence cinématographique des Legrand, Morricone ou John Barry sans se sentir pour autant écrasé sous leur poids. La patte bienfaitrice de Stéphane «Alf» Briat (Air, Phoenix) l'a notamment fait sortir de ses habits uniquement en soie et satin de vieux garçon en apportant le ressort légèrement funky qui lui faisait défaut auparavant. Le résultat, en onze vignettes fluides et voluptueuses, doit autant au classicisme français de la chanson baroque (Polnareff, Sheller, dont il esquive pourtant en interview le parrainage, leur préférant l'outsider Vassiliu) qu'à l'euphorie des années French Touch.

Sur le papier, Arnaud Fleurent-Didier à tout pour plaire à Nadine Morano. Il ne porte pas de casquette à l'envers mais un imper mastic comme l'inspecteur Clouzot ou Jean Rochefort dans «Un Eléphant ça trompe énormément». Il est né à Versailles, a grandi en province et à l'ombre des jeunes filles proustiennes, empoché un diplôme d'ingénieur et s'est exercé très tôt à la libre entreprise. Sur son label, French Touche, il a notamment inventé un concept idéal pour temps de crise (du disque et du reste) : ces fameuses «chansons poches» qui tiennent sur un cd en forme de carte de crédit. L'une d'entre elles, qui a vaguement fait sa renommée il y a cinq ans, mettait en musique le discours de De Villepin à l'ONU avec toute la grandiloquence nécessaire. «*Le jour où je l'ai entendu prononcer son discours, j'étais disponible pour aimer la paix dans le monde. Son lyrisme collait bien avec l'aspect un peu ridicule de la musique que j'avais composée. Quand j'ai vu OSS 117, le second volet, j'ai beaucoup reconnu De Villepin, le type capable de tuer des nazis mais qui se fait quand même enculer à la fin.*» Son premier album, en 1998, s'intitulait Chansons françaises et sortait sous un nom aussi sexy qu'un bénitier, Notre-Dame. Un raccourci un peu rapide pourrait faire passer AFD pour un jeune UMP sans complexe, alors que justement, la politique semble être la seule chose – avec l'odeur des filles pendant l'amour («L'origine du monde») – qui parvienne à le déboussoler.

(...) «La Reproduction» approfondit et affine son «Portrait du jeune homme en artiste», titre d'un prometteur premier album solo paru en 2003 où il rêvait déjà de *Vivre autrement* avec des accents à la Ferré réformés par la pop anglaise. Sur cette esquisse fort louable, il se lamentait un peu sur son sort («Mon



disque dort») et rêvait, volontiers goguenard, d’*«une interview dans Les Inrocks»* («Rock critique»). *«Autant cet album était replié sur lui-même, autant le nouveau est ouvert sur les gens et sur la société. Ce n’était pas mon but à l’origine de faire un disque politique mais ça ne me déplaît pas qu’il soit perçu comme tel. Je trouve idiot de laisser les questions politiques à Noir Désir. Mais je vois avant tout comme fil conducteur à l’album la vie un peu dissolue d’un trentenaire qui se pose des tas de questions sur l’engagement, la révolte, l’amour à plusieurs ou les rapports avec son père. Je crois intimement que les gens qui réussissent le mieux dans la vie sont ceux qui ont eu de bon rapport avec leur père.»* Et de citer pour exemple celui de Thomas Bangalter (le “fils de” des Daft Punk) avec qui il se trouve avoir partagé les bancs du lycée. Arnaud Fleurent-Didier, après le coup de semonce de «France Culture», termine son disque par un «Si on se dit pas tout» tendrement adressé à son paternel, sans un gramme de sensiblerie mais avec une sensibilité qui émeut aux larmes. «La Reproduction», pour ce coda magnifique comme pour tout ce qui a précédé, est le premier acte important de la nouvelle décennie.»

**Les Inrocks, février 2010**

## WORLD MUSIC À LA FRANÇAISE

«(...) même s’il interroge avec ironie les clichés de la récente Histoire de France – sur «Mémé 68 et Pépé 44», notamment – Arnaud Fleurent-Didier ne se pose ni en donneur de leçons, ni en cynique patenté. Malin mais pas filou, «La Reproduction» est un album personnel et générationnel à la fois, révélant une plume qui oscille entre le spleen pantoufflard de Vincent Delerm et l’encre plus vitriolée de Katerine. Surtout, son canevas musical dévoile un univers hybride, évoquant la chanson vintage des seventies comme la pop psychédélique de la même époque, voisin des mélodies surannées de Sébastien Tellier.

*«Quelqu’un m’a dit un jour que je faisais de la World Music de France, raconte Arnaud Fleurent-Didier, et que j’utilisais des progressions harmoniques qu’on n’aurait pas pu écrire ailleurs. J’ai trouvé cette idée étonnante, mais également signifiante. Même si je dois avouer que ma démarche est plutôt instinctive.»* Surtout, le musicien reste perplexe face à la nouvelle scène française actuelle, n’éprouvant guère de passion à son écoute, ne s’y sentant pas engagé. *«Pourtant, je me rends compte que c’est une thématique qui revient dans ma musique, de mes premiers enregistrements que j’avais intitulés «Chansons françaises» à «France Culture». Pour peu, je risque de passer pour un chanteur Front national»,* lâchet- il dans un bref éclat de rire.

Pas de risque pourtant de retrouver le chanteur dans le comité de soutien de Marine Le Pen, déjà héroïne involontaire d’une chanson de Katerine il y a quelques années. Car si Arnaud Fleurent-Didier s’interroge dans ses textes sur la gauche et la droite – notions qui lui évoquent immanquablement Mai 68 d’un côté, Pétain de l’autre – il est l’un des rares artistes à reconnaître avoir voté pour François Bayrou à la présidentielle de 2007. *«Comme je n’ai pas de conscience politique imposée par mon background ou mon milieu social, je la construis à chaque événement politique, explique-t-il. Et en 2007, Bayrou était la personnalité la plus convaincante, dans son discours comme dans ses positions.»* Un choix qui ne fait pas pour autant d’Arnaud Fleurent-Didier un chanteur centriste. Erudit et dilettante, orchestré et minimaliste, contemplatif et ironique, «La Reproduction» est plutôt de ces albums engagés sans en avoir l’air, lucide sur une époque, distillant un regard acéré sans se perdre dans d’inutiles gesticulations.»

**L’Hebdo, Christophe Schenk, février 2010**

